

Ankita et son aventure

Octobre 2009, un accident terrible est arrivé dans le bidonville où se situe l'action de UTAB.

Une très jolie petite fille parrainée a voulu brûler un petit tas de papier dans sa hutte en plastic !

Comme le feu s'éteignait, elle a pris le bidon de kérosène qui sert à alimenter le petit réchaud pour faire la cuisine et en a jeté le contenu sur le feu qui s'endormait ... !

Bien sûr la conséquence en fut dramatique : elle fut brûlée très grièvement sur tout le visage, la poitrine, les avant-bras et les mains.

Quand je l'ai vue le premier jour à l'hôpital pour grands brûlés où elle avait été transportée, elle avait le visage dans un tel état, doublé de volume, toute la peau pendant sur ses mâchoires, que j'ai prié pour qu'elle ne se réveille jamais.

Nous pensions tous qu'elle aurait perdu la vue tant son petit visage n'était plus qu'une boursoufflure !

Naître fille en Inde et de surcroît dans un bidonville, c'est déjà une accumulation de difficultés mais devenir en plus aveugle et défigurée ... : que pouvait-on souhaiter pour cette petite fille !

Elle a été plongée dans un coma artificiel pendant une dizaine de jours

Au 5ème jour, on a appris que ses yeux avaient été épargnés !!!

Comme cette petite fille d'une famille de 4 enfants n'avait plus de maman, décédée à la naissance de sa petite sœur, c'est son adorable papa qui est resté auprès d'elle pendant deux mois en dormant par terre sous son lit.

Ankita était hospitalisée dans un hôpital pour pauvres comme il y en a tant en Inde et tout y est gratuit sauf les médicaments mais il n'y a ni personnel pour laver ou pour donner à manger ni infirmière pour donner les soins.

C'est donc son père qui l'enduisait de crèmes 5 fois par jour, la lavait, la faisait manger et l'emmenait aux toilettes quand cela fut possible. La tante apportait à manger tous les jours car bien sûr pas de repas servis. Elle faisait 3 heures de train sauf quand je

pouvais l'emmener avec moi en taxi, un jour sur deux au début.

Après une semaine dans cet enfer (une seule et immense pièce avec 80 des femmes grands brûlées qui hurlaient ou gémissaient nuit et jour), la nurse en chef est venue me parler et m'a suggéré, si j'en avais les moyens financiers de la faire transporter en ambulance avant son réveil du coma thérapeutique dans lequel les médecins l'avaient plongée, dans un petit hôpital privé pour enfants.

Son réveil y serait moins difficile.

Cela fut fait et de suite gros changement : grande et jolie pièce décorée de dessins, une vingtaine de petits lits, la télé, un guignol et surtout des petits enfants moins gravement atteints qu'Ankita.

Un mois a passé : elle était très courageuse et voulait tout le temps marcher d'un service à l'autre, ne se plaignant pratiquement jamais sauf pour les perfusions car la peau de ses bras était brûlée !!!

Un an plus tard, ce fut un miracle de la voir avec aussi peu de séquelles : peau un peu marbrée comme une petite panthère et seulement de vilaines cicatrices boursouflées au niveau du menton et de la poitrine. Son sourire et son petit zozotement étaient toujours là !

Les chirurgiens nous ont dit d'attendre au minimum un an pour faire opérer ses cicatrices par un chirurgien esthétique

Donc aujourd'hui 17 mai 2011 c'est enfin le jour de notre rendez-vous avec deux chirurgiens esthétiques dans un bel hôpital privé de Santa Cruz, le Nanawati Hospital.

Je vais chercher Ankita à 9 heures dans le slum : elle arrive en descendant de la colline tranquillement, toute seule dans un bel ensemble turquoise tout neuf ! moins stressée que moi, souriante et me disant en zozotant que ses 2 sœurs, Nikita 13 ans, Arti 7 ans et sa demi-sœur Sonali de 6 mois ainsi que sa très jeune belle-mère étaient parties toutes, dimanche, au village pour 15 jours et qu'elle était restée avec son Papa pour venir avec moi voir les médecins pour ses cicatrices.

Son papa ne travaille pas durant ces 2 jours car il installe une nouvelle bâche plastic sur le toit de leur hutte que nous venons d'offrir à 34 familles de nos parrainées parmi les plus pauvres, en prévision de la mousson que l'on attend en avance cette année, sans

doute fin mai.

Bien sûr je suis allée vérifier sur place ceux qui en avaient réellement besoin ...! et ma conclusion est que « oui » ces 34 familles en ont toutes besoin : après 3 mois de mousson et 9 mois de vent, les bâches ont été arrachées et les bambous cassés.

Ankita me dit qu'elle fait la cuisine pour elle et son Papa (elle a quand même 10 Ans !!!) et évidemment me raconte tout ça moitié en marathi, moitié en anglais et toujours avec le sourire ; elle est vraiment zen !

Après 1 heure de rickshaw et de taxi (non climatisé car c'est moins cher !) dans une chaleur terrible et coincés dans les embouteillages permanents de Bombay avec des feux qui n'en finissent pas, nous arrivons à l'heure pour notre 1er rendez-vous puis remplissons des papiers.

Nous attendons dans une énorme salle d'attente tout en marbre blanc (c'est le coin des carrières de marbre) ; toutes les dames indiennes en très beaux saris viennent s'enquérir auprès d'Ankita pour savoir : Qui je suis ? d'où je viens ? Pourquoi je suis là avec elle ?

Et Ankita répond comme une star à toutes très gentiment avec force Didi Colette et explications. A un moment elle me demande d'aller aux toilettes ; je l'emmène, lui ouvre la porte et la referme Ankita, affolée, ressort en me disant "bath room bath room" ???

J'ai beau lui expliquer ... elle ne veut absolument pas s'asseoir sur la lunette des toilettes et elle est éclatée de rire quand je lui fais une démonstration toute habillée bien sûr !!

Puis notre nom est annoncé sur un écran avec le numéro du cabinet " number 8 "

Là nous attendent 2 médecins : le chirurgien esthétique et l'anesthésiste ainsi que l'assistant du chirurgien qui note tout.

Comme toujours, c'est à moi qu'ils posent le plus de questions : qui suis-je ? pourquoi ? comment ? combien de temps ? où j'habite ? à l'hôtel ?? dans un appartement ? pourquoi ???

A la fin je sors la plaquette UTAB en anglais bien sûr et tout le monde se plonge dedans

Merci à nos traducteurs qui me facilitent la tâche

Enfin ils s'intéressent à Ankita qui sais répondre que son accident est arrivé en 2009 en donnant les noms des hôpitaux où elle a été soignée.

Après l'avoir longuement examinée, le chirurgien m'explique que lui faire de plus jolies cicatrices n'améliorerait pas son physique car elle est foncée de peau et les nouvelles cicatrices se verraient d'avantage même si elles étaient plus fines.

Il me donne donc l'adresse d'un médecin qui fait des "garments" spéciaux pour les cicatrices et m'explique qu'en portant quelques mois, nuit et jour, ce genre de mentonnière, les cicatrices vont s'aplatir et que le résultat à son âge sera très bon.

Que de gentillesse et de temps passé par ces médecins pour parler à Ankita pour la rassurer et me rassurer moi aussi !

Chapeau messieurs les médecins indiens pour votre patience avec mon anglais et vos sourires rassurants Merci ! On a de la chance !!!

En sortant, on trouve tout de suite un rickshaw pour nous emmener chez le « garmentiste » ??

Mais dans la salle d'attente : l'horreur !!

Sur les murs s'étalent des photos plus terrifiantes les unes que les autres de grands brûlés portant des masques intégraux avec juste 2 trous pour les yeux et un pour la bouche.

J'essaie de cacher à Ankita toutes ces horreurs mais rien à faire, elle veut voir les membres déformés avec des ballons de rugby sur le tibia et autres bobos !!

C'est notre tour et après l'interrogatoire d'usage, ma plaquette distribuée (merci les Chatenay) la consultation reprend son cours.

Des mesures du visage sont prises, des essayages faits et après 3 essais, le bon maintien est trouvé !

Il s'agit d'une grosse mentonnière qui se scratche sur le dessus de la tête en tirant et les 2 oreilles passent par des fentes.

J'enroule aussitôt par dessus ma belle écharpe en soie blanche immaculée et Ankita est ravie ...

Et moi donc ! pas d'opération : quel soulagement !

Nous rentrons au Day Care 14 heures 30 pour déjeuner et Ankita ne veut pas, même un peu, enlever son « garment » ...

Comme toujours donc ou presque ... « tout est bien qui finit bien »

Colette